

## Nouvelles de ces derniers temps - 19 mai 2019

### 1) Élections régionales de Basilicata

Ces nouvelles élections de conseils régionaux et de président de région ont confirmé les précédentes (voir le numéro précédent de NDCDT sur les Abruzzes et la Sardaigne) : une légère victoire du centre droit (*Forza Italia, Ligue et Fratelli d'Italia*) dans une région contrôlée depuis 25 ans par le centre gauche. Le président élu est **Vito Bardi**. Il est né en 1951 à Potenza, a fait une carrière militaire à la Guardia di Finanza dont il était Général quand il est parti à la retraite. Il a été présenté par Silvio Berlusconi pour *Forza Italia* et dirigeait la liste de centre droit.

L'affluence électorale a un peu remonté depuis les dernières élections et la participation atteint 53,58% (au lieu des 47,60% de 2013), plus importante à Matera qu'à Potenza, le chef-lieu de région.

**Le premier parti reste le M5S**, qui obtient 20,27% des voix au lieu des 11,3% de 2013, et 3 sièges sur les 19 du Conseil Régional. Mais c'est **la coalition de centre droit** qui remporte la majorité avec 19,15% pour la *Ligue* (non encore présente en 2013) et 6 sièges, 9,14% pour *Forza Italia* qui perd 3,13% par rapport à 2013 et obtient 3 sièges, 5,91% pour *Fratelli d'Italia* (5,08% en 2013) avec 1 siège, 4,18% pour *Un'altra Basilicata*, 1 siège et *Basilicata positiva Bardi Presidente* 3,97%, 1 siège, soit pour le centre droit un total de 42,36% et 12 sièges sur 19.

**Le centre gauche** perd 29,54% de ses voix et obtient un total de 33,18% et 4 sièges, dont 8,63% pour *Avanti Basilicata* et 2 sièges, 7,75% pour le *PD* et 2 sièges, et le reste pour 4 petits partis dont le *Parti Socialiste Italien* qui obtient 3,37% perdant la moitié de ses voix et les *Verts* 1,90%. Une nouvelle liste indépendante *Basilicata Possibile* obtient 4,19% et 0 siège.

C'est malgré tout une victoire relative pour l'ex-Président Régional, Marcello Pittella (chirurgien né en 1962, adhérent du *Parti Radical Transnational*), qui ne se représentait pas à la Présidence, ayant subi en juillet 2018 une enquête judiciaire pour la gestion des services de santé. Sa liste *Avanti Basilicata* l'emporte sur celle du *PD*, et tous les élus de centre gauche sont des fidèles de Pittella.

Parmi les élus figure une seule femme de la *Ligue*, et 5 candidats déclarés « imprésentables » par la Commission Anti Mafia pour corruption et concussion ont été éliminés.

### 2) Agissons maintenant pour les élections européennes.

Tout le monde attend maintenant l'échéance des élections du 26 mai. Celui qui se manifeste le plus en Italie, c'est encore Salvini : il multiplie les interventions, et joue de plus en plus à Mussolini, il vient torse nu dans certaines rencontres, comme faisait Mussolini quand il allait moissonner avec les paysans, il aime parler depuis les balcons que pratiquait Mussolini, comme celui de Forlì ... Et maintenant il appelle les Italiens à un referendum sur lui-même : « *Vous devez nous aider à aller en Europe comme premier parti européen pour reprendre les clés de chez nous. Le 26 mai ce ne sont pas des élections européennes, c'est un referendum entre la vie et la mort* ».



Beaucoup de commentateurs rappellent combien c'est une opération risquée qui coûta la vie politique à Renzi lors du referendum constitutionnel, à Cameron en Angleterre pour le Brexit, et même en partie à Berlusconi. Si Salvini n'obtient pas 30% des voix aux élections européennes, ce sera un échec, mais Renzi avait besoin de 50%. Et on sait comment a fini Mussolini en 1945 sur le lac de Côme puis une place de Milan : les électeurs italiens sont volages, fascistes puis antifascistes, mais ils gardent toujours au fond de la tête des éléments de fascisme, du machisme au nationalisme et à l'admiration pour le « chef », Salvini joue donc au « *duce* » viril.

L'opposition à Salvini est cependant plus forte que les médias ne le font souvent apparaître, même sur l'immigration : de nombreux maires de grands ports et de grandes villes ont déjà dit publiquement qu'ils

n'obéiraient pas à Salvini sur la fermeture des ports aux bateaux chargés d'immigrés qu'ils ont sauvé des eaux.

En attendant ce gouvernement

d'incapables conduit l'Italie à sa

décadence. L'Istat a souligné récemment que la productivité horaire du travail n'augmentait plus depuis 2016, alors qu'elle atteint 15%



**Affiches anti Salvini en Italie**, en haut, 3 affiches à Rome « *Et nous serions des immondices ?* » « *La Ligue à Rome ; c'est comme de la carbonara avec de la crème* ». En dessous, à Palerme : « *Journée de l'orgueil du cul-terreux* », et à Milan : « *Étudiants ou Salvini* ». Il y a peu de temps encore, Salvini tenait sur Rome et sur le Sud des propos méprisants.

en France et 18% en Allemagne ((formation insuffisante de la force de travail, manque d'investissements productifs, pression fiscale et bureaucratique, corruption, fraude fiscale, etc), la dette publique augmente. Et le gouvernement ne peut que manifester ses divisions internes sur presque tous les grands problèmes, cela lui interdit toute intervention efficace sur la réalité sociale du pays. Le M5S et la Ligue ne cessent de se renvoyer des fausses nouvelles pour se décrédibiliser l'un l'autre. Début mai, le sous-secrétaire d'État aux Infrastructures et aux Transports, **Armando Siri**, de la Ligue, a été exclu du gouvernement parce que inculpé pour corruption = victoire du M5S ; Salvini répond qu'il faudrait aussi démissionner de la Mairie de Rome Virginia Raggi du M5S ... Selon les circonstances, chacun souffle sur le feu ou y jette de l'eau froide, et Giuseppe Conte a bien de la peine à arbitrer. Sergio Mattarella aussi, qui a cherché à rabibocher la France et l'Italie, lors de sa dernière venue à Paris, grâce à la médiation de Léonard de Vinci ! Que feront-ils après les élections européennes, se séparer ? trouver un nouveau compromis ? Cela dépendra des résultats électoraux de la Ligue, du M5S et du PD. Alors, que chacun sache que son vote aura une importance : victoire ou défaite de l'alliance Salvini - Le Pen - extrême droite allemande ? c'est-à-dire victoire ou défaite de l'incompétence réactionnaire et de la marche vers un nouveau fascisme. (Ci-dessus, quelques affiches d'opposants à Salvini).

### 3) Cesare Battisti avoue sa participation à 4 meurtres.

Cesare Battisti, emprisonné en Sardaigne, a finalement reconnu sa participation aux quatre meurtres dont l'avait accusée la Justice italienne. Stupeur de tous ceux qui l'avaient soutenu. En France, à notre connaissance, seul **Daniel Pennac** a reconnu publiquement qu'il s'était trompé sur Battisti et qu'il avait été stupide de le soutenir. C'est une réaction d'honnête homme. Quant à **Fred Vargas**, elle maintient que Battisti n'était



pas coupable et qu'il n'a avoué que sous la pression policière de Salvini. Les autres ne se sont guère exprimés. Le silence est plus commode.

#### 4) Les rapports avec la Chine, et de la Chine avec le Vatican

Peut-être plus important pour l'avenir que les petites querelles simiesques des politiques avant les élections européennes, (ou, plutôt que des singes, on a parfois l'impression de voir dans les discussions des petits canards qui caquettent en se battant sur l'immigration), il y a au premier plan de l'actualité la question des rapports avec la Chine, qui se précisent dans les débats sur la « *Route de la Soie* », la visite en Europe (dont l'Italie) du Président chinois. Un seul exemple : la Chine vient de prêter à l'Égypte plus d'un demi milliard de dollars pour des constructions de chemins de fer, cela inquiète les États-Unis.

Nous publions à ce propos deux articles parus en mars dans *Formiche.it*. Que chacun y réfléchisse : la Chine est une grande civilisation historique avec laquelle l'Italie a des rapports séculaires, et sera peut-être demain la première puissance mondiale. Le Vatican l'a bien compris, et avec son pragmatisme et le sens de ses propres intérêts de puissance mondiale, il regarde de près ses rapports avec la Chine. Le Vatican est un pouvoir politique comme les autres, mais il est un des seuls, avec la Chine et l'Inde, à avoir plus d'un milliards de citoyens, c'est-à-dire de « fidèles », ... même s'il n'a pas d'armée, comme disait Staline.

J.G. 17 mai 2019

#### La Via della Seta non potrà realizzarsi senza la fiducia del Vaticano (25/03/2019)

*Chi in Vaticano ha fatto filtrare l'indiscrezione dei sondaggi cinesi per un possibile « pit-stop » presidenziale a San Pietro potrebbe aver apprezzato che questo poi non ci sia stato. E forse quella notizia ha favorito quanti nell'apparato cinese non condividevano l'idea e l'hanno affondata, magari dopo la divulgazione dell'indiscrezione*

La battuta, efficace e sgradevole, per la quale dopo giornate di relax, shopping e turismo, il Presidente cinese Xi arrivando a Parigi ha cominciato il tour politico in questo suo viaggio europeo, ha una sua efficacia. E non soltanto per la qualità, e quantità, degli interlocutori parigini. Il fatto vero è che l'impressione che a Roma si sia persa un'occasione appare fondata, o più che fondata. Se ci fosse stato Andreotti si sarebbe potuto pensare a una battuta, formulata da autorità italiane nella fase preliminare, quando la sosta di Xi a Roma è stata studiata. Una battuta del genere: "Se il Presidente e segretario generale davvero intende parlare di Via della Seta durante il suo viaggio romano, prima che a Piazza del Quirinale passi a Piazza San Pietro".

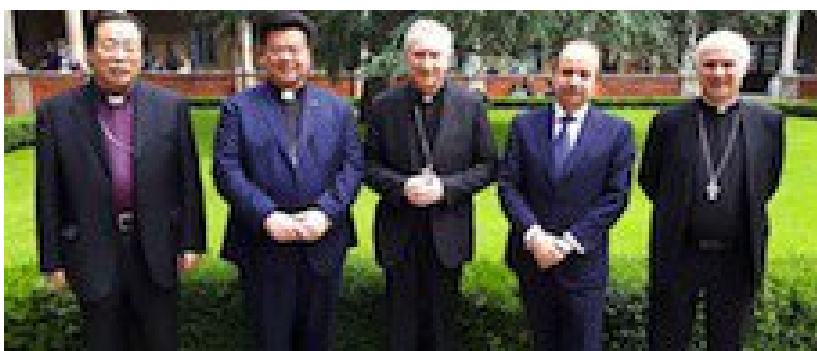


Luigi Di Maio et He Lifeng, ministre chinois, en présence de Xi Jinping et de Giuseppe Conte, en mars 2019, lors de la signature de l'accord sur la Route de la Soie.

Il progetto della Via della Seta ha mille implicazioni, mille risvolti, ma soprattutto per essere affrontato come tale ha bisogno di un'anima, della sua anima. E in questi tempi in cui l'Oriente sembra conquistare il mondo e l'Occidente perdere fiducia in sé stesso, quasi in preda a una crisi di nervi più che di sistema, quest'anima va trovata insieme, e pochi più dei signori del Vaticano sembrano capaci di guardare così lontano da poter aiutare a vedere così vicino. Il suggerimento "andreottiano" sarebbe stato importante sebbene, come sempre, da giocarsi sul crinale più delicato. I fatti sono sembrati tali da dirci, o farci pensare, che tanto nel Partito Comunista Cinese quanto nella curia romana ci fossero nemici della visita di Xi dentro la città leonina. Chi in Vaticano ha fatto filtrare l'indiscrezione dei sondaggi cinesi per un possibile "pit-stop" presidenziale a San Pietro potrebbe infatti aver apprezzato che questo poi

non ci sia stato. Forse infatti quella notizia ha favorito quanti nell'apparato cinese non condividevano l'idea e l'hanno affondata, magari dopo la divulgazione dell'indiscrezione. Che gli opposti convergano non sarebbe certo una novità. Chi avversa il disgelo con la Cina in Vaticano avrà le sue ragioni, radicate in una visione occidentale e allergica ai metodi di Pechino. Chi nel partito non gradisce aperture non vuole, da parte sua, cambiare metodo, in nulla e per nulla. E che il segretario di oggi, come l'imperatore di ieri, sia espressione di un potere assoluto, che comprende anche quello religioso, è noto. È proprio questo che rende paurosa la Via della seta come la pensa Pechino, questa concezione del potere integrale, quello che ha indotto un oscuro funzionario cinese a redarguire una giornalista italiana addirittura al Quirinale: "La devi smettere di scrivere male della Cina", le avrebbe detto. Solo un'idea diversa del potere potrebbe cambiare la Via, più che la seta.

E l'accordo provvisorio tra Cina e Vaticano ha prodotto lo strappo più evidente nella storia del Potere a Pechino: "Il figlio del cielo", cioè l'imperatore oggi segretario generale, ha riconosciuto il vescovo di



Le cardinal Parolin et l'évêque auxiliaire de Milan à l'Università Cattolica de Milan, avant la signature de l'accord en 2018

Roma capo della Chiesa in Cina. È stato un ritiro, un principio di ritiro, epocale. Andare a rendere visita a quel vescovo avrebbe reso la scelta ancor più politica, anzi, più culturale.

Purtroppo il suggerimento andreottiano non c'è stato, la visita romana ha trovato un senso solo nelle parole del Presidente Mattarella, ma di come "vivere insieme" lungo la vita della seta nessun altro ha parlato. I diritti sono apparsi un richiamo, o un convitato di pietra, tanto scomodo da

togliere dagli argomenti in discussione quello dell'anima, quella di cui il progetto ha disperatamente bisogno. L'esperienza africana, terza gamba di un progetto che già vede molte modalità cinesi esprimersi seguendo sistemi non tutti negativi ma sovente allarmanti, ci dice che Papa Francesco se avesse consegnato in dono a Xi una copia in cinese della "Dichiarazione sulla fratellanza umana per la pace mondiale e la convivenza comune", firmata insieme all'imam al Tayyeb recentemente, avrebbe fatto ai fautori della Via della seta il più grande regalo che potevano attendersi da un viaggio in Europa.

Aver considerato invece questo incontro in funzione di 2 o di ipotetici 20 miliardi di utile è stato un errore, o forse un limite. Perché è difficile non convenire con il direttore de *La Civiltà Cattolica*, padre **Antonio Spadaro**, che a riguardo ha scritto su *Vatican Insider*: "Quel che è certo è che la Via della seta, per il suo respiro e le sue ambizioni, non potrà realizzarsi senza questa crescente fiducia tra Pechino e Roma intesa come la sede di Pietro, data la natura globale del cristianesimo"

## **Il ponte tra Cina e Vaticano. Il racconto di un'impresa durata quasi mezzo secolo (26/03/2019)**

Chi c'era e cosa si è detto alla presentazione del volume curato da padre Antonio Spadaro « *La Chiesa in Cina. Un futuro da scrivere* »

L'annuncio finale ha dato il quadro del rilievo della serata e del momento : nelle prossime settimane proprio a *Civiltà Cattolica* esperti cinesi e americani si confronteranno sul tema importantissimo dell'intelligenza artificiale. Ma come si è arrivati sin qui ? Con ogni probabilità l'unico esponente della Curia romana che poteva ricostruire la storia del lungo, difficilissimo ma ora fruttuoso dialogo tra Santa Sede e Cina è monsignor Claudio Maria Celli, così era ovvio che la sua presenza alla presentazione del volume curato da padre Antonio Spadaro *La Chiesa in Cina. Un futuro da scrivere* sarebbe stata un evento nell'evento, peraltro organizzato con assoluto tempismo a poche ore dalla conclusione della visita del presidente Xi nel nostro Paese.

Già il fatto che, aprendo l'incontro, lo stesso padre Spadaro abbia ricordato come abbia dedicato negli ultimi 36 mesi alla Cina 25 articoli ha consentito di rendersi conto dell'importanza attribuita dalla Santa

Sede al capitolo Cina. Non si sbaglia parlando di una delle priorità ecclesiali, o sostenendo che lo stesso Papa Francesco lo ha lasciato chiaramente intendere. Ma questo non accade soltanto da 36 mesi, e l'intervento di monsignor Claudio Maria Celli ha ricostruito il cammino compiuto dall'inizio degli Ottanta. Così la presentazione del libro di padre Spadaro è divenuta l'occasione per capire dove si è giunti perché ha offerto la rara opportunità di sentir raccontare da dove si è partiti.

Diplomatico di lungo corso, terminato il suo servizio in Argentina nel 1982 monsignor Celli fu incaricato dalla Segreteria di Stato vaticana di occuparsi di Cina. Il suo racconto è partito dalla scoperta della messe di lettere che arrivavano da vescovi di quel paese lontanissimo, tutte scritte però in un latino « scolastico ma buono ». Erano scritti brevi, a volte di poche righe, che raccontavano una situazione sempre difficile, con tante sofferenze. E proprio tornando a quelle lettere monsignor Celli ha ricordato l'emergere di un problema forse inatteso, di certo cruciale : quello dei vescovi ordinati in modo illegittimo, cioè senza l'autorizzazione pontificia e il loro desiderio di essere riconosciuti dal successore di Pietro.

È interessante pensare che già decenni fa questi vescovi ordinati in modo illegittimo avvertissero l'esigenza di una piena comunione con il vescovo di Roma. Tutto questo portava in evidenza un fatto rilevante : più che una Chiesa fedele a Roma contrapposta a una Chiesa fedele al regime di Pechino emergeva dunque un'esigenza importante e molto significativa : quella di essere veri cattolici e veri cinesi. Oggi il percorso sembra essere arrivato a una svolta storica, visto che solo adesso, dopo il recente accordo provvisorio tra Cina e Vaticano, tutti i vescovi cattolici cinesi sono in comunione con il vescovo di Roma. Ma quella richiesta evidenziava questa necessità tanto profonda quanto complessa, che forse il racconto non sempre ha saputo sottolineare e comprendere.

Il rapporto, le relazioni, l'incontro, la conoscenza con le autorità di Pechino non è stato semplice, « *siamo stati entrambi dogmatici* », ha detto monsignor Celli, dopo aver ricordato i primissimi incontri con la diplomazia di Pechino : segnati da tensioni e difficoltà palpabili, evidenti. Ascoltare descrivere il clima di quei suoi colloqui ha consentito di cogliere l'importanza della costruzione di un ponte tra la Cina e il Vaticano : un lavoro lento, faticoso, difficile. Ma proprio questo racconto ha fatto emergere, ricordando il clima di allora, quanto tutto ciò sia stato prezioso, indispensabile per un mondo in cui la Cina ha progressivamente conquistato un ruolo di grande potenza.

L'epoca della globalizzazione ha reso questa comprensione ancor più indispensabile per chiunque non si illudesse che la globalizzazione potesse essere un'occidentalizzazione del mondo : e la globalizzazione oggi non può rinunciare alla Cina né prescindere dalla Cina. Ma farlo da interlocutori che trovano un linguaggio comune è diverso, per tutti. Monsignor Celli non ne ha parlato, ma inquadrato così diventa più chiaro il valore profondo della scelta cinese di rinunciare in via di principio alla « totalità » del Potere: riconoscere che il capo della Chiesa in Cina è il vescovo di Roma vuol dire questo, e questo è un fatto epocale.

La ricostruzione storica di monsignor Celli ha fatto rivivere gli anni di Giovanni Paolo II, che seguiva personalmente le comunità cattoliche cinesi e cercava di stabilire contatti con le autorità cinesi. « *Sul piano ecclesiale la Santa Sede – ha evidenziato – ha seguito tre piste : il sostegno alle comunità ecclesiali clandestine che soffrivano per la fedeltà a Pietro, la ricerca della comunione con i vescovi illeciti ma che cercavano contatti con la Santa Sede, il sostegno ai vescovi che uscivano dalla Cina per vari motivi* ».

Due i particolari su Giovanni Paolo II svelati dal diplomatico, entrambi assai significativi : il primo riguarda la forza del desiderio di Karol Wojtyła di recarsi a Pechino : sebbene costretto sulla sedia rotella infatti gli chiedeva se un viaggio in Cina sarebbe stato possibile. L'altro particolare citato è stato l'incontro con un vescovo cinese, che uscì dal Paese per motivi di salute : per quanto le sue condizioni evidentemente non lo consentissero, lui pretese di entrare sulle sue gambe, senza alcun ausilio, nello studio papale, dove Giovanni Paolo II lo accolse dicendo : « *Grazie per quello che fa per Cristo e per la Chiesa* ».



Le nouveau **Centro Studi sulla Cina Contemporanea** créé à Rome le 5 avril 2019

Il racconto ha quindi portato alla famosa lettera ai cinesi di papa Benedetto e ora alla novità del carisma di Francesco, che si è trasformato in un supporto concreto capace di dare slancio al dialogo, arrivando all'Accordo provvisorio. « *Si è accresciuta, ha detto monsignor Celli, la fiducia reciproca* ». Il cammino sarà ancora lungo ma può essere fruttuoso solo se seguirà a seguire due bussole : il benessere della Chiesa in Cina e il bene di tutti i cinesi.

Al termine del suo discorso ciò che è rimasto più di tutto delle sue parole è soprattutto quel sorprendente ricordo della sofferenza dei vescovi illegittimi, il loro desiderio di divenire legittimi, che non si spiega immaginando « *buoni e cattivi* », ma solo capendo fino in fondo quell'esigenza, citata più volte, di essere veri cinesi e veri cattolici.



Arturo Sosa, de la *Civiltà Cattolica*

Il discorso del preposito generale dei gesuiti, padre Arturo Sosa, ha offerto diversi spunti, e forse tra i tanti il punto più innovativo ha riguardato l'analisi del passaggio da un cattolicesimo contadino a un cattolicesimo cittadino. Ma ciò su cui si è soffermato di più chi fa cronaca è stato il passaggio sul valore della riconciliazione, di cui padre Sosa ha parlato anche riferendosi alla Chiesa in Cina, a lungo divisa tra patriottica e clandestina : « Ricostruire la fiducia porta Chiesa sarà un processo lungo, ma potrà risanare le ferite.

Ma è necessario anche crescere nel discernimento. La Chiesa cinese deve cambiare molto, una vera metanoia ».

In conclusione è intervenuto il presidente del Consiglio Giuseppe Conte, che ha dedicato gran parte del suo intervento a una minuziosa illustrazione degli argomenti trattati dai vari saggi contenuti nel volume. Accennando poi alla recente visita del presidente Xi, il presidente Conte ha affermato che il suo valore è stato soprattutto commerciale ed ha sostenuto che l'Italia è apprezzata perché non ha mire egemoniche e crede nel multilateralismo. Quindi ha svelato di aver chiesto a Xi più impegno per l'ambiente, ma non ha detto quale sia stata la risposta.

## *5) Un livre sur la disparition de la « Troisième page culturelle » des journaux*



*Les journaux italiens ont eu dès leur apparition une grande tradition, la page 3 était réservée à la culture. C'était une de leurs grandes innovations et qualités. Mais à partir du milieu des années 70 du XXe siècle, elle a été abandonnée. Un livre vient de rappeler cette grande histoire. C'est aussi une belle histoire du journalisme italien, sa grandeur, sa décrépitude ... Citons un passage de la préface de Gennaro Malgieri.*

Coloro che hanno meno di quaranta-quarantacinque anni non hanno provato il piacere nello sfogliare i quotidiani di passare repentinamente dalle notizie prevalentemente politiche e « generaliste », sviluppate o soltanto « strillate » nella prima e poi « girate » nella seconda pagina, alla mitica Terza che segnava una traumatica interruzione nello svolgimento del racconto degli avvenimenti con l'immersione in uno spazio che trascendeva l'attualità. Una bizzarria, si potrebbe dire oggi, e forse lo era. Ma il trasbordo, quasi inavvertito, dalla cronaca tout court alla cultura, alle pennellate letterarie, alle segnalazioni librarie, ai reportage d'autore, alle acute e brillanti digressioni o provocazioni di accademici, intellettuali, ideologi, era come una boccata d'aria ad alta quota che consentiva una pausa per chi nella lettura viziosamente indugiava senza andare oltre, o accarezzava il piacere del « dopo » ripromettendosi di assaporare ogni riga nei momenti di raccoglimento, quando

la mente era finalmente sgombra dai pensieri « profani ».

Il bello stile, unito alla profondità delle descrizioni e delle analisi, miracolosamente comprensibile anche a chi non avrebbe poi disertato né la cronaca nera, né la bianca, né l'informazione economica, né gli spettacoli e men che

meno lo sport, trasportava chiunque si soffermasse sulla Terza in un rarefatto mondo di ricordi, memorie, scoperte e fantasie.

La creatività del giornalismo culturale non era inessenziale orpello di un quotidiano che aveva la necessità di ingentilire un prodotto votato soprattutto ad informare i lettori di ciò che accadeva nel mondo, ma piuttosto l'anima del quotidiano stesso posto che esso, quando divenne qualcosa di più di un elementare foglio nel quale era racchiuso l'essenziale della vita della vita del giorno prima, tese a sperimentare la funzione di organo dedito anche alla formazione civile e culturale dei cittadini. Non che tale consapevolezza fosse estranea a chi in Italia aveva incentivato lo sviluppo della stampa ancor prima del compimento dell'unificazione politica nazionale, tanto è vero che notizie di carattere culturale – aventi perlopiù un rilievo civile e di costume – se ne pubblicavano, ma non in maniera organica e sistematica, sparse come riempitivi nelle quattro canoniche pagine che costituivano l'offerta informativa del giornale. Era piuttosto la necessità di risolvere in poche note ciò che il « pubblico colto » avrebbe afferrato dal momento che altro interessava la minoranza alfabetizzata del tempo. E a tale minoranza non ci si poteva rivolgere con pensieri e riflessioni atemporali quando premevano eventi che afferivano alla vita stessa degli italiani, colti o ignoranti che fossero.

Ma l'evanescenza della letteratura, della poesia, della musica, delle arti figurative a fronte della faticosa narrazione della sistemazione e dello sviluppo di una nazione giovane era una questione che anche il fondatore del *Corriere delle sera*, Eugenio Torelli Viollier si pose fin dagli esordi di quello che sarebbe diventato il quotidiano più importante del Paese. Ed a quella « evanescenza », tutt'altro che distraente o pernicioso, si rifecero numerosi giornalisti-intellettuali nel ritenere che attraverso il variegato mondo della cultura certamente si sarebbe costruita una sorta di piattaforma identitaria sulla quale la storia profonda della nazione che si faceva Stato avrebbe agito da catalizzatrice di una vicenda comune, come comune era la lingua ed il destino unitario di un popolo che si ritrovava socialmente e politicamente.

Non sapremo mai cosa davvero agì nell'animo di coloro che, da giornalisti illuminati, inventarono la Terza pagina quale luogo nel quale far ritrovare *L'Italia del bello scrivere* che in questo libro ci racconta, con dovizia di particolari, Ada Fichera.

Certo, lo sanno tutti che fu Alberto Bergamini, giovane ed intraprendente direttore del romano *Giornale d'Italia* ad inventare, quasi per caso, nel 1901, quella che sarebbe stata permanentemente la pagina culturale di quel quotidiano e poi di tutti gli altri. L'occasione gliela fornì il più estroverso, prolifico, e « prodigioso » scrittore del tempo: Gabriele d'Annunzio. Si rappresentava a Roma, al Teatro Costanzi, *Francesca da Rimini*, interpretata dall'affascinante Eleonora Duse. Il Vate, non ancora tale, riponeva nell'opera una speranza che divenne certezza: essere celebrato come la sua vanità ed il suo genio esigevano. Era il 9 dicembre 1901, l'alba di un secolo



«inventato » anche da d'Annunzio. Bergamini, colto ed intelligente, comprese che una una colonna di spalla in prima pagina non avrebbe soddisfatto i suoi lettori nel rendere conto dell'evento del Costanzi dove sarebbe nata la stella più brillante del firmamento letterario italiano del Novecento. Inviò a seguire la rappresentazione quattro redattori e quattro servizi avrebbe messo in pagina: musicale, scenografico, critico e mondano. Già, ma in quale pagina? La più evidente dopo la prima; vale a dire la Terza.

Il trionfo di quel debutto non poteva lasciare indifferenti ammiratori e detrattori. E segnò l'ingresso nel grande giornalismo del quotidiano

romano che aveva stentato fino a quel momento. Soprattutto fu chiaro, e non solo a Bergamini, che la cultura poteva fare irruzione nella fragile società italiana attraverso la sistematicità dell'offerta che un quotidiano poteva garantire. Ada Fichera, cogliendo il senso di quell' « esperimento », annota che la Terza pagina « ha il grande merito di di introdurre in Italia uno spirito nuovo e originale, in grado di rompere le barriere di un consistente accademismo e provincialismo ».

La pensava così anche un altro grande « interprete » della Terza pagina, Enrico Falqui, il grande critico napoletano (per l'esattezza nato a Frattamaggiore proprio nell'anno della nascita di quella pagina che avrebbe « accudito » per *Il Tempo* di Renato Angiolillo dal 1948 al 1965, quando la lasciò nelle capaci mani di Fausto Gianfranceschi che ne fece una sorta di Senato dell'intelligenza e della raffinatezza). E tanto basta a chiudere la disputa aperta a più riprese, anche nelle redazioni giornalistiche, sull'utilità dei servizi culturali a meno di non considerarli ancillari rispetto al resto del giornale.

Bergamini, per di più, con la sua singolare e sorprendente iniziativa segnò una svolta, come osserva la Fichera, nei rapporti tra intellettuali e classi dirigenti, assicurando alle opposizioni politiche e culturali conservatrici del tempo "uno strumento d'opinione solido e influente" (...).

Poi tutto è cambiato. « Televisizzandosi » il giornalismo anche la pagina più nobile ha seguito lo stesso impulso, e non poteva essere diversamente. Nel completare l'omologazione informativa si pensò alla metà degli anni Settanta di abolire la Terza pagina, ma nello stesso tempo di dare respiro alla cultura sempre più condizionata dalla politica allargandola alle pagine centrali del giornale : fu la rivoluzione scalfariana di *Repubblica*, non priva di fascino, va pure detto, che indirizzò e condizionò tutti gli altri quotidiani. Una modernizzazione dagli esiti tutt'altro che disprezzabili anche per gli affezioni dei consueti spazi d'informazione culturale.

In seguito la Terza venne abbandonata quasi da tutti. E purtroppo non tutti riuscirono a mantenerne almeno lo spirito. L'ultimo a cedere fu Paolo Mieli, direttore del *Corriere della sera*, nel 1992. Poco alla volta – con l'eccezione di pochi quotidiani che perlomeno salvavano lo spirito dell'antica tradizione – cedettero tutti fino alla scomparsa in molti prestigiosi giornali delle sezioni culturali (...).

## 6) Mort de Gianni De Michelis (1940-2019)

La presse a rendu compte de la disparition de **Gianni De Michelis**, mort le 11 mai dernier. Il a été un grand personnage de la première République italienne. Vénitien né en 1940, dans une communauté de la minorité protestante. Il a été le soutien de Bettino Craxi au Parti Socialiste italien, et a eu une influence certaine sur la politique intérieure et internationale de l'Italie, il était ministre des Affaires Étrangères de 1989 à 1992. Puis, bien qu'emporté par les procès de *Mani Pulite* en 1992, il continue à se battre pour la formation du Nouveau Parti Socialiste, et il est élu député européen en 2004. Il avait été aussi entre 1992 et 1994 un des rares qui avaient compris que derrière les procès il y avait aussi une petite intervention des Américains ... Lui aussi accordait une grande importance aux rapports avec la Chine.



## 7) Quelques autres nouvelles

\* Le *Monde des Livres* du 17 mai 2019 consacre un long article très laudatif au roman de **Francesca Melandri**, *Sangue Giusto (Tous, sauf moi)*, Gallimard 2018, 568 pages, 24€). L'article cite cet extrait : «*Les cartes postales adressées à Otello sont bien différentes (...) L'une d'elles, "Visions abyssiniennes", est divisée en deux par une ligne verticale: "Hommes" est le titre de l'image de droite, "Femmes" de celle de gauche. Les premiers sont représentés en train de s'enfuir d'une bataille de façon chaotique (...). Les secondes sont debout, (...), les yeux aguicheurs et plantés droit dans ceux de*



*l'observateur, la poitrine dénudée exposée aux regards. Le destin différent réservé aux corps masculins et féminins que les Italiens rencontraient en Abyssinie ne pourrait être plus clair : "Ici les femmes ont la peau noire et dure comme les pneus de nos camions. Elles ont l'air faites en caoutchouc vulcanisé. Tu les trouverais intéressantes, toi qui es ingénieur."» (Tous, sauf moi, page 281).*

Nous avons reproduit cette carte postale dans **notre dossier** sur « *Petite histoire de la politique coloniale de l'Italie* ».

**Et, encore une fois, lisez ce beau roman de Francesca Melandri, vous serez très intéressés.**

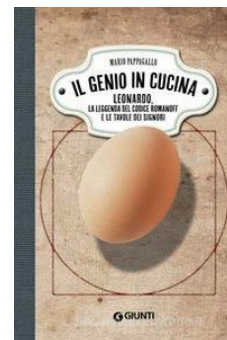
### \* Quelques livres nouveaux sur Léonard de Vinci :

– *Aforismi di Leonardo da Vinci*, Hoepli, 2019, 5,90€, devinettes, prophéties, fables, farces et écrits artistiques, un aspect souvent méconnu de Léonard.

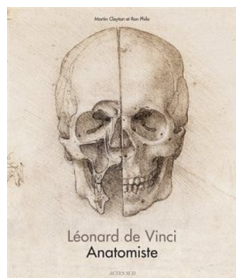
– On peut lire aussi en français : **Léonard de Vinci**, *Maximes, fables et devinettes*, présentation de Christophe Mileschi, 1979, Arléa.



- **Mario Pappagallo**, *Il genio in cucina. Leonardo, la leggenda del codice Romanoff e le tavole dei signori*, Giunti Editore, 2019. Texte de Léonard, de recettes de cuisine, maintien à table, règles d'hygiène : Léonard fut aussi organisateur de banquets, cultivateur d'herbes médicinales, et inventeur de machines culinaires stupéfiantes. Il laisse dans ce texte une trace de sa passion.



- **Martin Clayton et Ron Philo**, *Léonard de Vinci anatomiste*, Actes Sud, 2019. De l'anatomie du cheval à celle de l'homme... « Son art lui permet une stylisation incomparable, qui apporte la clarté nécessaire à ces illustrations didactiques, ainsi que



des mises en page inventives démultipliant les angles de vue. Quant à l'expression des émotions, les dessins préparatoires de La Cène renvoient à la façon dont Léonard a abordé cette question dans son travail d'anatomiste. Ainsi, dans une des premières ébauches consacrées à son traité, Léonard écrit qu'il commencera par analyser les corps de l'homme et de la femme ; ensuite, les membres du corps et son développement selon les âges ; puis les veines, les nerfs, les muscles et les os, pour enfin conclure avec les quatre mouvements de l'âme, universels selon l'artiste : la joie, la douleur, la colère et la férocité.

Magnifique par la qualité des images qui reproduisent les dessins anatomiques et les célèbres notes en écriture spéculaire caractéristique de Léonard, cet ouvrage s'impose aussi par la clarté et la précision de ses textes ». Marie-Josée Buggè, École Georges Méliès, Orly

- En mars 2019, une **nouvelle loi sur les loups** modifie la loi de 2002, écarte l'abattage des bêtes, mais étudie comment préserver l'espèce en l'empêchant de nuire à l'élevage de montagne et aux intérêts des éleveurs. L'ISPRA (*Istituto Superiore per la protezione e la ricerca ambientale*) est chargé de travailler avec les Régions et les Associations de bergers pour réaliser les 22 projets élaborés. Le loup fait partie du patrimoine italien, puisqu'il comporte 9 à 10% des loups de toute l'Europe (hors Russie) et 17 à 18% des loups de la Communauté européenne. Le travail va être d'abord de les comptabiliser de manière précise, en excluant les chiens errants et les hybrides.



- Savez-vous qui est **Mario Girotti** ? Peut-être pas, mais vous le connaissez pourtant bien, sous le nom d'acteur de **Terence Hill**. ? Fils (né en 1939 à Venise) de **Massimo Girotti** (1918-2003), le grand acteur qui joua souvent pour **Luchino Visconti**, il a atteint ses 80 ans le 29 mars dernier. Il avait dû choisir un nom d'acteur en 1967, quand il tournait *Dio perdona ... io no !* de **Pino Colizzi** et il était tombé sur Terence Hill, parce qu'il trouvait que ça sonnait bien, pour s'apercevoir ensuite que c'étaient aussi les initiales de sa mère. Il devint un des grands acteurs du Western-Spaghettis, qui fut produit essentiellement en Allemagne et non en Italie. Il fut alors avec **Bud Spencer** (1929-2016) un des acteurs très populaires, que célèbre chaque année depuis 14 ans un festival *Bud e Terence Festival*, à Masone, en Ligurie.

J.G. 19 mai 2019



BLANC



NOIR



ARABE



JUIF



HOMME



FEMME



HÉTÉRO



HOMO



PAUVRE



RICHE



TOI



MOI